

fonctionne plus. Les tuiles, poteries décoratives et tuyaux pour cheminées se développent mieux dans l'ouest de la France. André Minangoy ouvre une grande usine en 1938 à Vihiers, dans le Maine et Loire. Là, *Les Boisseaux Minangoy* produisent encore en 2002.

- IV -

La briqueterie Bordier (1884-1939)

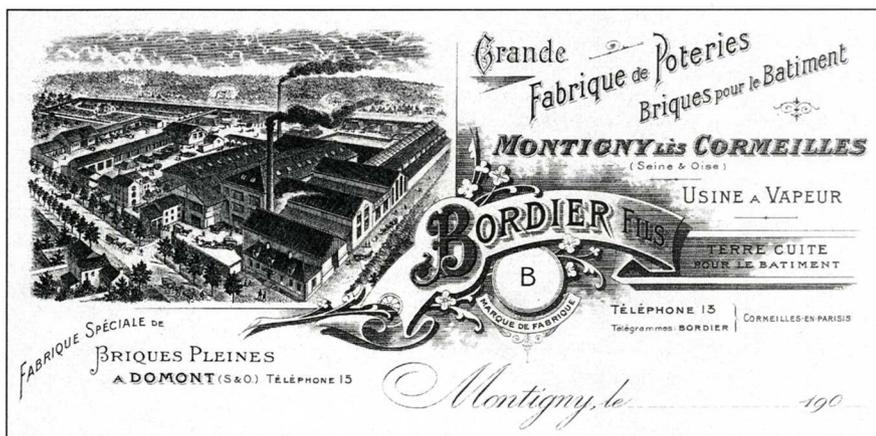
La famille Bordier avait au XIX^e siècle une grande usine de briques creuses et boisseaux de cheminées à Montigny-les-Cormeilles. Une famille spécialisée de père en fils y fabriquait aussi des poteries de cheminées, mitrons et faîtages. Louis Bordier qui était membre de la Chambre syndicale rencontrait là les patrons de la Plaine de France. Il avait aussi comme collègue et concurrente à Franconville, la société de Laure Jacquin, la plus jeune fille de Louis et Alicia Censier, dirigée en fait par son neveu, Alfred Censier de Saint-Brice. Bien informé donc sur les qualités de l'argile de notre région, dite " terre franche ", Louis Bordier acquit des terrains en limite de Piscop, le long de la route nationale, au lieu-dit Pontcelles. A

partir du four à la flamande de M. Delignat et il monta une assez grosse exploitation avec four annulaire à feu continu pour cuire de la brique pleine, de la " brique de Domont " et compléter ainsi sa gamme de produits à commercialiser. C'est son fils aîné qui en avait plus particulièrement la charge au départ. Ensuite, Victor Bordier prit la succession de son père et devint également maire de Montigny-les-Cormeilles durant l'entre-deux guerres.

Une brochure-catalogue de la société "*Bordier frères*" détaille les produits vendus à son dépôt de matériaux de constructions à Asnières : 10 tailles différentes de briques creuses, des briques pleines de Domont, à la marque " *BD* ", les ordinaires de dimension classique 0,062 x 0,11 x 0,22, des briques repressées et des *mulots*, les pièces étroites et longues de section carrée (0,06 x 0,06 x 0,22).

Pour leur usine de Domont, les Bordier s'étaient attachés les services du briquetier belge Nicolas Reding, qui avait travaillé à La Croix Blanche à son arrivée en France. Puis, tandis que sa femme exploitait l'auberge de Pontcelles, ce dernier menait de front ses deux activités de briquetier et de " marchand de vins ", comme on disait à l'époque. Passa-t-il de chez Delignat au four de chez Bordier, ou bien les Bordier allèrent-ils le chercher chez Henri Censier pour lancer leur entreprise ? Nicolas resta à Pontcelles jusqu'à sa mort et son fils Fabien lui succéda.

Fabien Reding, tour à tour considéré comme " briquetier ", " aubergiste ", " contre-maître " et " patron briquetier " par les agents recenseurs, exerça sa fonction jusqu'à 70 ans¹⁶. Décédé en 1936, en activi-



¹⁶ Nous avons recueilli des informations complémentaires, qui nous font rectifier ici l'erreur que nous avons commise en 2001, dans notre précédent ouvrage, en disant que Fabien Reding était décédé en 1941.